

Texte de dictée du 5 octobre 2020 : Extrait de **Sido** (Colette)

*Ce texte est extrait de **Sido**, qui est une évocation de l'enfance de Colette (1873 - 1954), de sa famille. C'est un exemple de sa connivence avec la nature qui l'entourait. Ce récit évoque les promenades matinales qu'elle faisait étant enfant. Le souvenir de sa mère lui rappelle la nature qui l'entourait. Ce texte est au début de l'ouvrage, et n'est pas le récit d'un instant particulier, mais d'une habitude.*

La nature au matin

Étés réverbérés par le gravier jaune et chaud, étés traversant le **jonc** tressé de mes grands chapeaux, étés presque sans nuits... Car j'aimais **tant** l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense: J'obtenais qu'elle **m'éveillât** à trois heures et **demie**, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres **maraîchères** qui se réfugiaient dans le **pli** étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

A trois heures et demie, **tout** dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par mon poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce **indicible** et de ma **connivence** avec le premier souffle **accouru**, le premier oiseau, le soleil encore **ovale**, déformé par son éclosion...

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée " Beauté, **Joyau**-tout-en-or "; elle regardait courir et **décroître** - sur la pente son œuvre - " chef-d'œuvre ", disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillée sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé **mon saoul**, pas avant d'avoir dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et **goûté** l'eau de deux sources perdues, que je révérais. L'une **se haussait** hors de la terre par une convulsion **cristalline**, une sorte de sanglot, et traçait elle-même son lit **sableux**. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait **secrète**, au centre d'un pré où des **narcisses**, fleuris en ronde, attestaient **seuls** sa présence. La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de **jacinthe**... Rien qu'à parler d'**elles** je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire...

Colette - **Sido** - 1930 (extrait)

Les difficultés du texte :

- **Traversant** : part présent invariable / adj verbal variable. Cf FICHE
- **Trois heures et demie** : accord de nu et demi. Cf FICHE
- **Tout** : accord selon la nature
- **Seuls** : genre de narcissus + pluriel

- **Narcisse** : Dans la mythologie grecque, Narcisse (en grec ancien Νάρκισσος / Nárkissos, dérivant peut-être de narkê, « sommeil ») est un chasseur originaire de Thespies, en Béotie

Résumé de Narcisse et Echo (Les métamorphoses d'Ovide)

Narcisse, fils de Céphyse (le dieu du fleuve) et de la nymphe bleue Lyriopé était un très bel enfant. Il était de Thespies en Béotie. Lyriopé avait demandé à un devin (Tirésias) si l'enfant aurait une longue vie. Celui-ci répondit que oui s'il ne se connaissait pas . Quelques années plus tard, Narcisse était devenu un beau jeune homme aimé par de nombreuses nymphes - dont Echo - mais qu'il repoussait toutes brutalement. Echo était tellement triste qu'elle se changea en pierre et ne subsista d'elle que le son de sa voix. Junon (déesse du mariage) lança une malédiction sur Narcisse pour le punir de son orgueil. Elle lui dit: "Un jour tu aimeras quelqu'un qui ne pourra jamais t'aimer". Et c'est ce qui arriva. Un jour qu'il voulut boire l'eau d'une source, il aperçut son image et tomba amoureux de lui-même. Son reflet ne pouvant l'aimer, il mourut de désespoir. L'oracle du devin se confirma. Les nymphes le pleurèrent et quand elles voulurent l'incinérer, il s'était transformé en une fleur d'or de feuilles d'albâtre couronnée.

Cette légende a donné les mots:

NARCISSIQUE: quelqu'un qui s'aime lui-même. / **NARCISSE**: fleur de couleur blanc pâle à qui Narcisse a donné son nom.

- Une jacinthe :

Étymologie. (Siècle à préciser) Antonomase de *Hyacinthe* qui, selon la mythologie grecque, était un jeune homme d'une grande beauté aimé d'Apollon, lequel fit naître de son sang une fleur..

1. **L'antonomase** : (*Rhétorique*) Figure de style par laquelle un nom commun ou une périphrase désigne un nom propre.
 - *Il se souvint tout à coup d'une vieille chronique où il avait, pour flétrir, stigmatiser, juvénaliser les comportements bourgeois, [...] projeté le feu rouge des antonomases les plus follement tirées par les cheveux, [...].* — (Victor MERIC, *Les Compagnons de l'Escopette*, Éditions de l'Épi, Paris, 1930, pages 81-82)
 - « *L'Orateur romain* » est une **antonomase** pour désigner Cicéron.
 - « *Le père des dieux* » est une **antonomase** pour désigner Jupiter.

2. (*Rhétorique*) Inversement, figure de style par laquelle un nom propre est utilisé comme un nom commun.
 - « *C'est un Néron* » est une **antonomase** pour dire que c'est un prince cruel, un tyran imbu de sa personne.
3. (*Linguistique*) Par lexicalisation de cette figure de style, transformation d'un nom propre en nom commun. : *Certaines antonomases courantes finissent par se lexicaliser et figurent dans les dictionnaires usuels comme « une poubelle », « une silhouette », « un don Juan », « un harpagon », « un bordeaux », « le roquefort », « le macadam » etc.*
 - **Indicible** : qu'on ne peut dire ÷ **ineffable** : qu'on ne peut décrire
Synon : *indescriptible, indicible, inexprimable*

Enfant est un mot **épicène**, c'est-à-dire qui s'emploie également pour les deux genres, Se dit d'un nom qui a la même forme aux deux genres, correspondant aux deux sexes (par exemple un élève/une élève, un enfant/une enfant..
 Adulte, bénévole, collègue, gosse, malade, nomade, partenaire sont quelques **exemples** de substantifs **épicènes**.
De nombreux prénoms sont épicènes : Claude, Dominique, Sacha, Camille, Maxime et d'autres...

- voyez la pages suivante pour plus de détails et notamment les « complications » avec la féminisation des noms.

Mots épicènes

Épi-quoi ? **Épicène**, du grec *epikoinos*, « possédé en commun ».

Épicène se dit d'abord d'un nom (appartenant à la catégorie des animés) qui, bien que n'ayant qu'un genre, désigne indifféremment l'un ou l'autre sexe : la *souris*, par exemple, est un nom épicène féminin, en ce sens qu'il désigne aussi bien la femelle que le mâle. De même, *témoin* est un nom épicène masculin.

Épicène se dit ensuite d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif qui ne varient pas selon le genre : ils ont la même forme au masculin et au féminin, et pourraient être qualifiés de neutres, d'androgynes.

Par exemple : *acrobate, adulte, artiste, camarade, concierge, élève, émule, enfant, journaliste, secrétaire, etc.*, les adjectifs *agréable, bête, brave, colérique, critique, détestable, difficile, efficace, remarquable, snob, stupide, sympathique, etc.*, ainsi que les prénoms dits « mixtes » *Camille, Claude, Dominique, Stéphane, etc.*

Un élève studieux, une élève studieuse

Un enfant difficile, une enfant difficile (notez le recours à deux mots épicènes).

D'autres noms (de profession notamment) **ne disposent que du masculin** pour les deux sexes.

Par exemple : *acquéreur, agresseur, amateur, archéologue, architecte, assassin, bourreau, censeur, charpentier, chef, défenseur, ingénieur, juge, médecin, otage, pédiatre, pianiste, professeur, successeur...* ainsi que quelques activités moins prisées de ces dames : *assassin, bandit, bourreau, brigand, charlatan, chenapan, contrefacteur, coupe-jarret, despote, dictateur, escroc, faux-monnayeur, goujat, imposteur, malandrin, malfaiteur, malfrat, margoulin, monstre, oppresseur, pleutre, sacripant, tyran, voyou...*

Une avocate mais *Une femme charpentier*.

Enfin, rares sont les noms féminins s'appliquant aux deux sexes (et ce ne sont pas forcément les plus glorieux !) : *brute, canaille, crapule, dupe, fripouille, personne, sentinelle, vedette, victime, etc.*

Remarque 1 : On notera la différence, en français, entre le sexe (mâle ou femelle) et le genre (masculin ou féminin).

Remarque 2 : Avec la féminisation de certaines fonctions et activités professionnelles (*auteure ou autrice, écrivaine, mairesse, préfète, professeure, sculptrice...* commencent à fleurir çà et là), des noms traditionnellement masculins sont aujourd'hui employés comme épicènes, malgré les protestations de l'Académie qui refuse que la fonction soit identifiée à la personne qui l'occupe, le titre à la personne qui le porte.

La ministre pour *Madame le Ministre*.

L'AUTRICE : Colette, Gabrielle Sidonie Colette (1873-1954)

née le 28 janvier 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne) et morte le 3 août 1954 à Paris, femme de lettres française, également mime, comédienne, actrice et journaliste. ... Elle est la deuxième femme en France à recevoir des funérailles nationales.

Dernière enfant du couple formé par ces parents mythiques que sont devenus Sido (Sidonie Landoy) et le capitaine Colette, celle qui deviendra Colette a vécu une enfance heureuse dans un petit village de Bourgogne. Adorée par sa mère comme un « joyau tout en or » au sein d'une nature fraternelle, elle rencontre adolescente **Henry Gauthier-Villars**, surnommé '**Willy**', avec qui elle se marie le 15 mai 1893 à Châtillon-Coligny. Willy, auteur de romans populaires, est un viveur parisien qui fait également travailler à son profit une équipe de collaborateurs. Il introduit Colette dans les cercles littéraires et musicaux de la capitale. Vite saisi par les dons d'écriture de sa jeune épouse, Willy l'engage à écrire ses souvenirs d'école, qu'il signe sans vergogne de son seul nom. Ce sera Claudine à l'école, bientôt suivi d'une série de Claudine (La maison de Claudine, Claudine à Paris, Claudine en ménage, etc.), dont les romans seront publiés sous le nom du seul Willy.

Willy fut, entre autres, l'amant de Marie Louise Servat (dite Germaine), femme d'Émile Courtet, à qui il donna un fils, Jacques Henry Gauthier-Villars. Jalouse, consternée de devoir être enfermée dans un rôle d'épouse bafouée, Colette se libère de plus en plus de cette tutelle, et, encouragée par Georges Wague, commence une carrière dans le music-hall (1906-1912), où elle présente des pantomimes orientales dans des tenues suggestives, puis au théâtre Marigny, au Moulin-Rouge et à Bataclan. Ce sont des années de scandale et de libération morale: elle divorce d'avec Willy en 1906 et connaît plusieurs aventures féminines, notamment avec Mathilde de Morny (Missy), fille du duc de Morny et sa partenaire sur scène. Mais, durant toute cette période, Colette chemine aussi dans sa vocation d'écrivain. Elle publie des ouvrages évoquant ces années: La vagabonde, L'envers du music-hall, En tournée, etc. Une attention de plus en plus précise à la justesse des mots, notamment lorsqu'ils sont chargés d'exprimer l'effusion dans la nature, une sensualité librement épanouie pour revendiquer les droits de la chair sur l'esprit et ceux de la femme sur l'homme, voilà quelles sont les lignes de force de cette écriture qui reste encore à saluer, tant, ici encore, la critique littéraire a manifesté son machisme.

Après son divorce, Colette a une brève liaison avec Auguste-Olympe Hériot, rencontré à la fin de 1909. Elle rencontre ensuite **Henry de Jouvenel**, politicien et journaliste, qu'elle épouse en 1912 et qui l'engage à donner quelques billets et reportages au journal Le Matin, dont il est le rédacteur en chef. De lui, elle aura sa seule enfant, Colette Renée de Jouvenel, dite «Bel-Gazou» ["beau gazouillis" en provençal]. À quarante ans, elle joue aussi un rôle d'initiatrice auprès du fils d'Henry, Bertrand de Jouvenel, dix-

sept ans, expérience qui nourrira les thèmes et les situations dans *Le Blé en herbe*. En ce qui concerne *Chéri*, il s'agit d'un fantasme qui est devenu réalité, puisque le livre est publié en 1920 mais sa conception remonte à 1912, soit quelques années avant sa liaison avec Bertrand de Jouvenel. Le divorce d'avec Henry de Jouvenel sera prononcé en 1923. Comme elle le fera pour Willy dans *Mes apprentissages*, Colette se vengera de son ex-mari dans *Julie de Carneilhan*.

Mélomane avertie, Colette collabore avec Maurice Ravel entre 1919 et 1925 pour la fantaisie lyrique *L'Enfant et les sortilèges*. Elle a été l'amie de la reine Elisabeth de Belgique, Marguerite Moreno et Natalie Barney et a eu quelques brouilles avec la célèbre demi-mondaine de la Belle Époque, Liane de Pougy.

En 1945, Colette est élue à l'unanimité à l'Académie Goncourt, dont elle devient présidente en 1949. **En 1953**, elle est promue officier de la Légion d'honneur.

L'écrivaine est au faîte de sa gloire et de son talent quand elle s'installe dans son appartement du Palais-Royal pour ne plus le quitter. Elle compte Jean Cocteau parmi ses voisins. Sur ses vieux jours, **Maurice Goudekot**, son dernier mari, l'aidera à supporter son arthrose. Elle meurt le **3 août 1954**. Malgré sa réputation sulfureuse et le refus, par l'Église catholique, des obsèques religieuses, Colette est la seule femme à avoir eu droit à des funérailles nationales. Elle est enterrée au cimetière du Père Lachaise à Paris. Sa fille repose à ses côtés.

(Source : fr.wikipedia.org)

Le 3 juin 2019, nous avons fait un autre texte de Colette.

Sur le site de l'UTB, vous trouverez une bio plus complète de l'autrice et des liens utiles.

FICHE : ACCORD DE NU et DEMI

Les adjectifs **nu** et **demi** placés devant le nom sont invariables et s'y joignent par un trait d'union. Placés après le nom, ils s'accordent avec celui-ci :

- **Nu**, en genre et en nombre ; **demi**, en genre seulement.

Ex : Nu-jambes ; les jambes nues. Des demi-heures ; deux heures et demie.

Des demi-pains ; deux pains et demi.

- **Mi** et **semi** sont toujours invariables.

Ex : A mi-hauteur. Des visites semi-officielles

- **Demi** placé devant un adjectif est **adverbe**

Ex : Des petits pois demi-fins. Un tissu imprimé tout en demi-teintes.

Des demi-mesures Des billets demi-tarif (invariable)

- **A demi**, adverbe devant un adjectif, refuse le trait d'union.

Ex : La porte à demi fermée = la porte fermée à demi.

- **A nu** est adverbe, **invariable** :

Ex : Une épaule à nu.

- **Demi** et **nu** peuvent être employés **comme noms**.

Ex : L'horloge sonne les demies. Nous avons bu deux demis.

Cet artiste peint de beaux nus.

Remarque : On tolérera nu pieds ou nus pieds pour désigner les sandalettes.

FICHE : PARTICIPE PRÉSENT OU ADJECTIF VERBAL

Participe présent et adjectif verbal se distinguent par la **variabilité** : alors que le participe est **invariable**, l'adjectif verbal **s'accorde en genre et en nombre**, comme tout adjectif (décision de l'Académie, 1679). Sur le plan syntaxique, ils peuvent tous deux exercer la fonction d'un adjectif épithète ou apposé.

Pour les distinguer, il faut mettre l'expression au féminin :

- un objet particulièrement brillant et scintillant → une chose brillante et scintillante →
Adjectif verbal
- la lumière de plusieurs villages scintillant à l'horizon brillant reste invariable, bien que désignant la lumière → **participe présent**

L'orthographe du participe présent et de l'adjectif verbal peuvent être différents

La plupart du temps, l'adjectif verbal s'écrit de la même manière que le participe présent.

Il est à remarquer que certains adjectifs verbaux présentent des particularités orthographiques qui les distinguent des participes présents correspondants :

Infinitif	Participe présent	Adjectif verbal
Communiquer	Communiquant	Communicant
Convaincre	Convainquant	Convaincant
Fatiguer	Fatigant	Fatigant
Intriguer	Intrigant	Intrigant
Exceller	Excellant	Excellent
Précéder	Précédant	Précédent
Adhérer	Adhérant	Adhérent

le gérondif

Le **gérondif** est une forme du verbe. Il est **invariable**. Il est composé de la préposition "en" suivie du participe présent (terminaison "-ant").

